

Parole du corps

Henry Bauchau

Volume 15, numéro 2 (86), mai 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30532ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bauchau, H. (1973). Parole du corps. *Liberté*, 15(2), 32–36.

Parole du corps

LE CONVIVE D'OCTOBRE

Dans l'adoration des mélèzes
L'archange rouge de l'érable
Est l'icône des derniers jours.
Les pensées des couleurs et les pensées des morts
Sont rassemblées dans la progression des Rois mages
Rien ne connaît l'état de différence
Où sont perdues les âmes séparées.

Pour le long temps d'errer
Le songe de ma folle enfance
Si doucement m'a retenu
D'être dans l'océan plongeur, baleine franche
D'être le sel perdu dans l'océan du corps.
Mais je m'éveille enfin à mon corps de pensée
Hormis l'erreur, rien ne me sépare de rien
J'entrevois le pays du don.
Je suis né, je suis relié à l'amitié de la matière
Je suis peuplé, je suis convié
Je suis le convive du corps
Il est le convive du monde
Toute l'argile déliée écoute son érable rouge.

LES DOIGTS DE LA MAIN

Le corps est entouré par ses chemins de terre
L'esprit est soulevé par ses puissances d'arbres
Et le coeur est veillé dans ce jardin d'ardoise
Par le roucoulement des ramiers.
Ce pays de verre et de vent
Et ses fées de pierre dormant
Sous les chapelles de bruyères
Le temps vert, l'eau verte du temps
C'est aussi le pays errant.
Plus loin fut le rêve des pauvres
Lorsque la terre est rouge et le coeur blanc
C'est l'apocalypse du Noir
Ce sont les songes de fusées
Ton Amérique de couleurs où l'on défriche les Indiens.

Le monde n'entre pas dans cet horizon d'arbres
Le monde est un désir et le terrible est sa lumière.
Tu es perdu parmi ces vérités contraires
Tu es souvent perclus parmi les vérités de la lumière.
Selon l'esprit de Dominique
Va donc t'asseoir à la lampe commune
Toi l'ignorant du savoir de la main
Va te réchauffer dans les paumes
De ce pays d'ardoise où le coeur est gardé.

L'ARBRE BLEU

J'ai poussé moi aussi sur le versant de l'ombre
Et dans les doigts bleuis de ma petite enfance
J'entends toujours la voix qui criait pour personne
De cet arbre sauvage et qui n'aimait pas Dieu

LA GUÊPE

L'image de ton corps en lumière sauvage
est une guêpe d'argile
une danse d'atomes
une parole solaire
indéfiniment tue
retenue
nécessaire
une langue nouvelle encore emprisonnée
L'image de ton corps est dans un nouveau ciel
une autre terreensemencée
par l'invention de la matière

LE SECOND SOUFFLE

*« Il faut chaque jour à l'homme
de trois à cinq mille litres d'air »*

Encyclopédie

Je sais
Mais qui sait ça
Je sais que je ne suis qu'un souffle
Un homme
D'air
Un homme
Des années lumières
Je sais
Le corps
Pesant
Mais qui savait

Le corps ombilical
Qui connaîtra
Le corps subtil
Tout le peuple animal et animé du corps
Auquel il faut plus que la terre
La matière
Légère
Du vent

Je te respire
Peuple de l'air
Ensemencé
Peuple
Des plantes
Qui ont pris terre
Et qui nous ont enracinés
Dans l'espérance
Respirable
Je te salue
Peuple en plein air
Et toi peuple de l'air blessé
Des villes
Salut
Aux nécessaire maladies
De notre souffle d'où viendra
Terre morte
Ou mère nouvelle

Un amour
Aux poumons d'air
Une femme
Aux poumons d'or
Pour un homme
Au ciel ouvert

Il est en souffle
Elle est en fête
Eclatants

Dans l'ouverture
Qui pourrait les reprendre en mains
Ils ne font que reprendre souffle
Je sais
Mais qui sait ça
C'est sans doute un plus grand que moi
Femme le monde attend de toi son second souffle

L'ARDOISE

J'ai aimé ce jardin et je l'ai planté d'arbres
Et ce pays de vent je l'ai semé de fleurs robustes
Là j'ai levé des murs de pierre et par de larges
 ouvertures
On voit le jour, on touche terre.
Malgré les feux du soir et le bois des charpentes
La maison de mon corps serait restée béante
Si je n'avais sur ma demeure
Le poids de ton désir d'ardoise.

HENRY BAUCHAU⁽¹⁾

(1) Poète et romancier suisse.